

Excursus géo-linguistique au Sahel médiéval : berbère et langues africaines en contact

4.1 Histoire et contacts linguistiques en Afrique au Moyen Âge : berbère et langues africaines

Il est bien connu que le berbère a été en contact avec de nombreuses langues extérieures depuis la plus haute Antiquité : le punique d'abord, avec la domination de Carthage et les autres implantations phéniciennes ; le latin pendant la durée de la domination romaine et de la période chrétienne ; l'arabe, depuis les conquêtes de l'Afrique du Nord et la première vague d'islamisation des communautés Berbères, à partir de la fin du I^{er}/VII^e siècle¹. Mais cela dit et outre la place prépondérante de l'arabe, s'il est un champ culturel où les contacts ont été relativement bien présents, c'est effectivement celui du domaine subsaharien, notamment au niveau du lexique. Pour cela, nous allons entreprendre une petite expédition dans le Sahel médiéval afin de tenter d'évaluer, dans la mesure des données disponibles, la place de ces relations marquées par des périodes historiques d'osmose relative et d'autres, malheureusement plus nombreuses, de tensions et de conflits².

La découverte du Soudan occidental revient principalement aux commerçants, berbères dans la majorité. La conquête arabo-musulmane avait suscité une demande économique croissante et créa ainsi un dynamisme commercial qui engendra la création de villes et d'itinéraires de part et d'autre du désert. Les contacts comme résultats des activités marchandes entraînent également des échanges en matière de religion et de culture³. Dès les débuts, des

1 Sur ces questions, voir M. Meouak, 2013 : 65–70.

2 À titre d'exemple concernant la place du berbère touareg au Sahara, voir S. Chaker, 1972 : 165–167 ; sur le berbère de l'Ahaggar, voir *EB*, sub nomine, III, 1986 : 303–305 (S. Chaker).

3 Voir *ET*², sub nomine, IX, 1998 : 785–793 (J.-L. Triaud). On lira également P.F. de Moraes Farias, 2006 : 232 et ss., sur les contacts culturels et linguistiques qui se développèrent dans le Sahel notamment entre les mondes touareg et songhay ; L. Souag, 2012 : 181–186, pour une subclassement des dialectes du songhay et un examen des conséquences historiques sur la région. À propos de l'histoire des contacts entre les Rustumides de Tāhart et les territoires du « Soudan occidental » au Moyen Âge, lire l'étude de T. Lewicki, 1962 : 514–535 ; K. Kościelniak, 2012 : 252–255, analyse les apports de T. Lewicki à l'histoire socio-économique de l'Afrique subsaharienne.

groupes africains se convertissent à l'islam. En effet, il faut rappeler que dans la plupart des exemples fournis par les sources arabes ce sont d'abord des chefs qui embrassent la nouvelle religion et y rallient par la suite leurs sujets. Les exemples du roi Wār Ġābī/Wār Diyābī et du souverain de la région de Malal, surnommé al-Muslimānī (*circa* 432/1040), cités par l'écrivain andalousien al-Bakrī et les sources ibadites, sont bien connus. Dans le deuxième exemple fourni, nous savons qu'une fois devenu musulman, le monarque instaura la Loi musulmane après avoir éclairé ses propres sujets sur les vertus de la nouvelle foi⁴. Mais les pratiques de l'islam subsaharien qui sont consignées dans l'historiographie arabe sont celles d'une religion de cours, de sites urbains, de chefs et de marchands. Du 10^e/XVI^e au 11^e/XVII^e siècle, l'islam est faiblement enraciné dans les terroirs et il résiste parfois mal aux usages et coutumes locaux. Par conséquent, si l'islamisation par le haut n'atteint pas les couches populaires, il est difficile de parler de processus d'islamisation généralisée quand bien même une certaine diffusion des concepts et des pratiques islamiques s'effectue dans le temps⁵.

Outre l'incorporation de tribus africaines au sein de l'Islam, il est intéressant de noter que ce mouvement engendra également des brassages culturels, institutionnels, religieux et linguistiques. Sur ce dernier point, il faut bien reconnaître que les choses sont complexes et il est toujours aussi difficile de reconstituer les principales structures des langues africaines en usage dans l'Afrique subsaharienne au Moyen Âge. Malgré ce constat, nous disposons aujourd'hui de matériaux susceptibles de nous aider dans cette tâche de reconstruction des cadres sociaux, culturels et linguistiques : listes de titres royaux, nomenclature de noms de souverains, lexique de la parenté, toponymes, vocabulaire des liens de dépendance. Tout cela est transmis par le truchement de la langue arabe qui s'est chargée de rapporter des faits et des gestes mais aussi des mots issus de langues africaines⁶.

4 Al-Bakrī, 1965 : 171/324 et 178/333–334. Sur les conversions de souverains soudaniens par les Ibadites, voir V. Prevost, 2008b : 411–419, ainsi que J. Cuoq, 1984 : 43, 44, concernant la conversion de Wār Ġābī/Wār Diyābī.

5 Voir T. Lewicki, 1970 : 204 et ss., sur les Berbères Ġudāla, Lamtūna et Massūfa du sud-ouest saharien avant l'arrivée des Almoravides ainsi que J. Cuoq, 1984 : 6–12, 24, 30, 31, 43, 57 ; D. Lange, 2010 : 112–114, sur l'islamisation de l'Afrique occidentale au Moyen Âge ; C. El Hamel, 2013 : 113–131, sur la conquête arabe des espaces saharo-sahéliens ; J.-C. Ducène, 2013 : 3–7, sur les spécificités spatiales et humaines du Sahel au Moyen Âge.

6 Sur la problématique complexe des langues en Afrique subsaharienne médiévale, voir par exemple J.O. Hunwick, 1970–1971 : 51–55, pour le cas de la langue songhay et de ses variantes parlées dans certaines régions du Niger, du Mali et du Burkina-Faso ; P.F. de Moras Farias, 2003 : XLIX, CIV, CLXXIII–CLXXIV, CLXXXIV, discute certains points concernant la langue